

FLEX PICTURE EBOOK

**Un livre numérique pour un
apprentissage inclusif**

**Pas-à-pas pour comprendre comment aider
un enfant avec un trouble du spectre autistique
à accéder à la compréhension d'un texte**

Work Package	WP3 & WP5
Issue Date	13/12/2024
Statut	V1.1

Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union



This project (2022 - 1 - FR01 - KA220 - SCH - 000088072) has been co-funded by the Erasmus+ Programme of the European Commission. This publication reflects the views only of the authors, and the Commission cannot be held responsible for any use which may be made of the information contained therein.

Contenu

Préambule sur de possibles difficultés de lecture en lien avec les spécificités du trouble du spectre de l'autisme.....	4
Méthode pour aider l'enfant à comprendre les inférences à se construire des images mentales.....	4
Quelques exemples sur les personnages :.....	4
Comment aider l'enfant à construire son image mentale ?	5
Application de cette méthode sur les inférences à la lecture de l'album <i>Émile veut une chauve-souris</i>	5
1 ^{re} possibilité : Indiquer avec un symbole simple (?*) l'absence de mot explicite pour que l'élève repère que c'est une inférence et qu'il cherche un mot auquel le texte fait référence.....	5
2 ^e possibilité : On ajoute le mot manquant ou l'implicite détaillé dans sa totalité	7
3 ^e possibilité : Indiquer les mots indices qui aideront l'élève à trouver l'implicite et à construire son image mentale lorsque cela est possible.....	8
Récapitulatif et complément d'explication sur le texte <i>Émile veut une chauve-souris</i> au sujet des inférences et du trouble du spectre autistique.....	9
Au-delà des inférences, une explication du vocabulaire est nécessaire pour comprendre certaines expressions du langage familier :.....	9
En supplément, pour les enfants avec autisme, on peut aller plus loin en explicitant le parallèle entre émotions et manifestations physiques : des explications sur les mimiques physiques qui traduisent une émotion.....	10
Ressources complémentaires.....	11
Présentation de la structure Ludosens (Bègles, France) qui a rédigé cette note	11
Annexe 1 : Résumé du projet.....	13
Annexe 2 : Partenaires européens.....	14
France.....	14
Autriche	14
Italie.....	14
Lituanie.....	14



Pas-à-pas pour comprendre comment aider
un enfant avec un trouble du spectre autistique
à accéder à la compréhension d'un texte





Pas-à-pas pour comprendre comment aider
un enfant avec un trouble du spectre autistique
à accéder à la compréhension d'un texte

Voici un petit guide qui vous permettra de mieux accompagner et guider les enfants ayant un trouble du spectre autistique dans leurs différentes lectures.

Préambule sur de possibles difficultés de lecture en lien avec les spécificités du trouble du spectre de l'autisme

L'autisme se définit par une difficulté à comprendre les codes sociaux et notamment les implicites. L'ironie, le second degré est difficilement compréhensible. L'autisme se caractérise notamment par une compréhension littérale des mots, c'est-à-dire au premier degré, que ce soit à l'oral, à l'écrit ou par image.

Comprendre un texte est une tâche complexe dans laquelle plusieurs processus cognitifs sont impliqués. En effet, la compréhension en lecture exige de la part du lecteur une bonne identification des mots écrits, une bonne compréhension du vocabulaire, des structures syntaxiques et du style discursif, de même que de bonnes capacités attentionnelles et mnésiques. Toutefois, l'ensemble de ces habiletés ne suffit pas. **La compréhension d'un texte dépend aussi largement de la capacité du lecteur à effectuer des inférences. En lecture, inférer signifie « déduire ce qui n'est pas écrit dans le texte ».** L'enfant avec autisme qui rentre dans la lecture doit **apprendre à mettre certains mots lus en relation les uns avec les autres afin de construire des images mentales qui lui serviront à deviner le non-dit du texte.** Mais cette habileté n'est pas du tout évidente pour lui et elle a besoin d'être travaillée de manière progressive.

Par ailleurs, le recours à des schémas mentaux peut être très difficile pour certains.

Méthode pour aider l'enfant à comprendre les inférences à se construire des images mentales

Quelques exemples sur les personnages :

Quel est le métier de Nathan ?

C'est un grand jour pour Nathan, car pour la première fois depuis qu'il est astronaute, il a pris les commandes d'un vaisseau spatial et se dirige vers la lune.

Ici, la réponse est explicitement dans le texte.

Quel est le métier de William ?

William travaille au service des urgences d'un hôpital depuis plusieurs années. Il lui arrive souvent d'opérer des gens qui ont eu de graves accidents.

Ici, la réponse n'est pas dans le texte.





Pas-à-pas pour comprendre comment aider un enfant avec un trouble du spectre autistique à accéder à la compréhension d'un texte

Une fois que l'enfant est conscient que la réponse à une question peut être implicite, il doit ensuite savoir comment s'y prendre pour trouver cette réponse. **Il doit pouvoir identifier dans un texte les mots ou les groupes de mots qui sont des indices pour déduire une réponse implicite.**

Comment aider l'enfant à construire son image mentale ?

Cette méthode explique comment on procède au fur et à mesure qu'on lit les mots soulignés dans le texte.

Exemple :

Où est Maya ? Essoufflée, Maya marche avec son sac à dos dans un sentier. Elle se demande si la vue sera belle au sommet.

« D'abord, on voit une petite fille qui marche et qui est essoufflée. Ensuite, on voit cette même petite fille essoufflée qui marche en transportant son sac à dos. Puis, on voit qu'elle marche avec son sac à dos sur un chemin étroit bordé d'arbres. Enfin, on la voit qui marche avec son sac à dos sur un chemin étroit bordé d'arbres qui se dirige vers la partie la plus haute d'un endroit où il y aura une belle vue. »

La méthode peut inclure des illustrations avec l'évolution de ce qu'on voit au fil de la lecture. Ces moyens aideront l'enfant à construire des images mentales qui s'enchaînent et qui se modifient au fur et à mesure que de nouveaux indices sont trouvés dans un texte plutôt que de simples images isolées qui ne permettent pas d'effectuer d'inférences.

Application de cette méthode sur les inférences à la lecture de l'album *Émile veut une chauve-souris*

Trois possibilités pour la lecture d'*Émile veut une chauve-souris* :

- **1^{re} possibilité** : Indiquer avec un symbole simple (?*) l'absence de mot explicite pour que l'élève repère que c'est une inférence et qu'il cherche un mot auquel le texte fait référence.
- **2^e possibilité** : Limiter les non-dits et faire en sorte que les réponses soient toujours explicitement contenues dans le texte.
- **3^e possibilité** : Surligner les groupes de mots et mots-indices pour que l'enfant parvienne à se construire des images mentales dans sa tête.

1^{re} possibilité : Indiquer avec un symbole simple (?*) l'absence de mot explicite pour que l'élève repère que c'est une inférence et qu'il cherche un mot auquel le texte fait référence.

Aujourd'hui, Émile veut une chauve-souris. Voilà. C'est comme ça. Et pas autrement. C'est comme ça et pas autrement ! Émile veut une chauve-souris.

Une vraie ????. Une ??? qui vole la nuit. Une ??? avec ses ailes toutes bizarres, ses yeux noirs, ses



petites dents, ses petites griffes.

Une ??? qui dort à l'envers.

Une chauve-souris, quoi!

« Mais enfin, Émile, ce n'est pas possible ! »

Si, c'est possible.

Si Émile veut, c'est que c'est possible (???)

Et pourquoi d'abord, ce ne serait pas possible ?

Hein, pourquoi ?

« Mais, mais, mais... enfin, parce que... parce que... les chauves-souris, ça ne vit pas dans des appartements, voyons, ça vit dans des grottes. »

Émile se gratte la tête et cligne des yeux. Ça veut dire qu'il réfléchit.

Et si tout le monde allait vivre dans une grotte, hein ? ça c'est une super idée !

« Mais enfin Émile, il n'y a pas de grottes par ici ! Et puis, tu le sais bien, les chauves-souris, ça vit la nuit ! »

Émile cligne des yeux et frotte ses narines. Il réfléchit. Ok. La grotte, il a compris (???) Il veut bien laisser tomber (???)

Mais, pour la nuit, c'est facile (???) Il suffirait d'éteindre toutes les lumières, de fermer les volets, de tirer les rideaux. De vivre dans le noir, quoi...

Mais Émile on se cognerait partout ! Et puis, tu sais, les chauves-souris, ça mange des petites souris. Émile fronce les sourcils. Ce n'est pas vrai.

Les chauves-souris -, ça ne mange pas de petites souris. Il s'est bien renseigné. Ça mange des moustiques.

Des moustiques ! Il suffit de bien allumer toutes les lumières, comme ça tous les moustiques vont entrer dans la maison, et les chauves-souris auront à manger.

« Mais Émile, si on allume toutes les lumières, ça ne sera plus le noir ! »

Pfff ! Émile commence à en avoir un peu marre...

Il cherche un autre truc à répondre, mais là, franchement il n'a plus d'idées.

« De toute façon, Émile, je ne vois même pas pourquoi je discute (???) On n'aura pas de chauve-souris, point à la ligne (???) Personne n'a de chauve-souris, dans sa maison. Il n'y a aucun enfant au monde qui a une chauve-souris dans sa chambre et, si tu n'es pas content, c'est la même chose (???) ! »

Émile fronce encore les sourcils une dernière fois et croise les bras. Il boude. Il souffle. Ok, c'est bon, ça va, il a compris. Pas de chauve-souris. Ok. De toute façon, ce n'est pas grave (???) Il a une meilleure idée (???)

Une bien meilleure idée... (???)

2^e possibilité : On ajoute le mot manquant ou l'implicite détaillé dans sa totalité

Aujourd'hui, Émile veut une chauve-souris. Voilà. C'est comme ça. Et pas autrement. C'est comme ça et pas autrement ! Émile veut une chauve-souris.

Une vraie **chauve-souris**. Une **chauve-souris** qui vole la nuit. Une **chauve-souris** avec ses ailes toutes bizarres, ses yeux noirs, ses petites dents, ses petites griffes.

Une **chauve-souris** qui dort à l'envers.

Une chauve-souris, quoi !

« Mais enfin, Émile, ce n'est pas possible ! »

Si, c'est possible.

Si Émile veut, c'est que c'est possible (**d'avoir une chauve-souris à la maison**).

Et pourquoi d'abord, ce ne serait pas possible ?

Hein, pourquoi ?

« Mais, mais, mais... enfin, parce que... parce que... les chauves-souris, ça ne vit pas dans des appartements, voyons, ça vit dans des grottes. »

Émile se gratte la tête et cligne des yeux. Ça veut dire qu'il réfléchit.

Et si tout le monde allait vivre dans une grotte, hein ? ça c'est une super idée !

« Mais enfin Émile, il n'y a pas de grottes par ici ! Et puis, tu le sais bien, les chauves-souris, ça vit la nuit ! »

Émile cligne des yeux et frotte ses narines. Il réfléchit. Ok. La grotte, il a compris (**quoi ? Il a compris qu'il n'y avait pas de grotte près de chez-lui**). Il veut bien laisser tomber (**quoi ? son idée d'aller vivre dans une grotte**).

Mais, pour la nuit, c'est facile. Il suffirait d'éteindre toutes les lumières, de fermer les volets, de tirer les rideaux. De vivre dans le noir, quoi...

Mais Émile on se cognerait partout ! Et puis, tu sais, les chauves-souris, ça mange des petites souris. Émile fronce les sourcils. Ce n'est pas vrai.

Les chauves-souris -, ça ne mange pas de petites souris. Il s'est bien renseigné. Ça mange des moustiques.

Des moustiques ! Il suffit de bien allumer toutes les lumières, comme ça tous les moustiques vont entrer dans la maison, et les chauves-souris auront à manger.

« Mais Émile, si on allume toutes les lumières, ça ne sera plus le noir ! »

Pfff ! Émile commence à en avoir un peu marre...

Il cherche un autre truc à répondre, mais là, franchement il n'a plus d'idées.

« De toute façon, Émile, je ne vois même pas pourquoi je discute (**de quoi ? du sujet d'avoir une chauve-souris à la maison**). On n'aura pas de chauve-souris, point à la ligne (**nous ne parlerons plus de ce sujet d'avoir une chauve-souris à la maison**). Personne n'a de chauve-souris, dans sa maison. Il n'y a aucun enfant au monde qui a une chauve-souris dans sa chambre et, si tu n'es pas content,

c'est la même chose (je ne changerai pas d'avis) ! »

Émile fronce encore les sourcils une dernière fois et croise les bras. Il boude. Il souffle. Ok, c'est bon, ça va, il a compris. Pas de chauve-souris. Ok. De toute façon, ce n'est pas grave (s'il ne peut pas avoir de chauve-souris). Il a une meilleure idée (que l'idée d'avoir une chauve-souris à la maison).

Une bien meilleure idée... (il va demander un animal énorme qui vit dans les océans, qui est un invertébré avec de grandes tentacules, appelé « pieuvre »)

3^e possibilité : Indiquer les mots indices qui aideront l'élève à trouver l'implicite et à construire son image mentale lorsque cela est possible.

Aujourd'hui, Émile veut une chauve-souris. Voilà. C'est comme ça. Et pas autrement. C'est comme ça et pas autrement ! Émile veut une chauve-souris.

Une vraie Une qui vole la nuit. Une avec ses ailes toutes bizarres, ses yeux noirs, ses petites dents, ses petites griffes.

Une qui dort à l'envers.

Une chauve-souris, quoi !

« Mais enfin, Émile, ce n'est pas possible ! »

Si, c'est possible.

Si Émile veut, c'est que c'est possible.

Et pourquoi d'abord, ce ne serait pas possible ?

Hein, pourquoi ?

« Mais, mais, mais... enfin, parce que... parce que... les chauves-souris, ça ne vit pas dans des appartements, voyons, ça vit dans des grottes. »

Émile se gratte la tête et cligne des yeux. Ça veut dire qu'il réfléchit.

Et si tout le monde allait vivre dans une grotte, hein ? ça c'est une super idée !

« Mais enfin Émile, il n'y a pas de grottes par ici ! Et puis, tu le sais bien, les chauves-souris, ça vit la nuit ! »

Émile cligne des yeux et frotte ses narines. Il réfléchit. Ok. La grotte, il a compris (???). Il veut bien laisser tomber (???).

Mais, pour la nuit, c'est facile. Il suffirait d'éteindre toutes les lumières, de fermer les volets, de tirer les rideaux. De vivre dans le noir, quoi...

Mais Émile on se cognerait partout ! Et puis, tu sais, les chauves-souris, ça mange des petites souris.

Émile fronce les sourcils. Ce n'est pas vrai.

Les chauves-souris -, ça ne mange pas de petites souris. Il s'est bien renseigné. Ça mange des moustiques.

Des moustiques ! Il suffit de bien allumer toutes les lumières, comme ça tous les moustiques vont

entrer dans la maison, et les chauves-souris auront à manger.

« Mais Émile, si on allume toutes les lumières, ça ne sera plus le noir ! »

Pfff! Émile commence à en avoir un peu marre...

Il cherche un autre truc à répondre, mais là, franchement il n'a plus d'idées.

« De toute façon, Émile, je ne vois même pas pourquoi je discute. On n'aura pas de chauve-souris, point à la ligne. Personne n'a de chauve-souris, dans sa maison. Il n'y a aucun enfant au monde qui a une chauve-souris dans sa chambre et, si tu n'es pas content, c'est la même chose ! »

Émile fronce encore les sourcils une dernière fois et croise les bras. Il boude. Il souffle. Ok, c'est bon, ça va, il a compris. Pas de chauve-souris. Ok. De toute façon, ce n'est pas grave. Il a une meilleure idée.

Une bien meilleure idée...

Récapitulatif et complément d'explication sur le texte *Émile veut une chauve-souris* au sujet des inférences et du trouble du spectre autistique

Au-delà des inférences, une explication du vocabulaire est nécessaire pour comprendre certaines expressions du langage familier :

- La chauve-souris

Dès la troisième page du livre, par trois fois, le mot chauve-souris n'est pas répété et il y a un implicite : celui qui fait référence à la chauve-souris sans que le mot soit écrit littéralement.

Et à la quatrième, de nouveau, le mot chauve-souris n'est pas évoqué.

Même si chaque phrase décrit l'objet chauve-souris, ça reste un implicite.

- « Si Émile veut, c'est que c'est possible ».

Il y a une inférence car il n'est pas littéralement explicité l'objet du désir d'Émile, il peut y avoir donc bénéfice pour l'enfant qui ne comprend pas facilement les implicites de rajouter une explication supplémentaire avec : d'avoir une chauve-souris à la maison.

- « La grotte, il a compris. Il veut bien laisser tomber. »

Là encore, il peut y avoir besoin pour l'enfant peu à l'aise avec les implicites à dérouler l'explication concrète de ce que Émile a réellement compris et de ce qu'il réellement laisser tomber.

- La fin du texte est particulièrement centrée sur l'implicite et également sur un humour

subtil, pas vraiment accessible aux enfants avec autisme.

- Il peut donc être avantageux de rajouter une formulation explicite derrière « pourquoi je discute » (*de quoi ? du sujet d'avoir une chauve-souris à la maison*).
- Et le « point à la ligne ». (Nous ne parlerons plus de ce sujet d'avoir une chauve-souris à la maison).
- On peut même aller plus loin en expliquant ce que veut dire « point à la ligne » : Cela permet d'exprimer qu'il n'y a plus rien à ajouter et qu'on ne doit plus débattre sur le sujet.
- Derrière le « c'est la même chose », de la même manière, il peut être nécessaire de rajouter une formulation explicite avec (*je ne changerai pas d'avis*)!

- Vers la toute fin du texte, il y a plusieurs implicites : « *Ok de toute façon, ce n'est pas grave* » :

Il peut être nécessaire de préciser l'intention derrière la formulation « ce n'est pas grave » qui n'est pas toujours à prendre au 1er degré.

« Ce n'est pas grave » peut être affiché de manière désinvolte, mais en réalité pour celui qui ressent l'émotion, cela a de l'importance. C'est une expression pour ne pas perdre la face ou pour se protéger et ne pas dire la réalité du ressenti. Cette expression ne traduit pas toujours la réalité du paysage émotionnel intérieur.

- Deux fois « il a une meilleure idée... » est répété.

Une première fois pour dire qu'une nouvelle idée est apparue dans sa tête et une deuxième fois avec l'image de la pieuvre, ce qui suppose que l'enfant connaît le mot associé à l'image.

Pour cette partie finale, il peut être important de préciser l'idée concrète.

Il a une meilleure idée (que l'idée d'avoir une chauve-souris à la maison).

Une bien meilleure idée... (il va demander un animal énorme qui vit dans les océans, qui est un invertébré avec de grandes tentacules, appelé « pieuvre »)

En supplément, pour les enfants avec autisme, on peut aller plus loin en explicitant le parallèle entre émotions et manifestations physiques : des explications sur les mimiques physiques qui traduisent une émotion.

- « Émile cligne des yeux et frotte ses narines. Il réfléchit. Ok. La grotte, il a compris. » : Émile est face à de l'incompréhension. Il ne comprend pas et cela se traduit par un signe physique.
- « Émile fronce les sourcils » : Émile est face à de l'incompréhension. Il ne comprend pas et cela se traduit par un signe physique.



Pas-à-pas pour comprendre comment aider
un enfant avec un trouble du spectre autistique
à accéder à la compréhension d'un texte

- « Pfff ! Émile commence à en avoir un peu marre » :
Émile soupire pour exprimer l'agacement et son désaccord.

Ressources complémentaires

- [Adapter ses supports pédagogiques avec les schémas mentaux - Agnès Deschamps du blog Pédagogie autisme](#)
- [Méthode SACCADE au Québec](#)
- [Au-delà des mots Éditions Passe-temps](#) : jeu duquel ont été tirés les exemples de départ pour expliquer la notion d'inférence (où est Maya ? et quel est le métier de Nathan ?)

Il existe de nombreux jeux qui permettent de travailler la notion d'inférences avec les enfants avec TSA.

Présentation de la structure Ludosens (Bègles, France) qui a rédigé cette note

Priscilla Laulan a créé Ludosens en janvier 2015. Issue d'une famille concernée par l'autisme et le trouble déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité (TDAH), elle a pu voir les problématiques générées dans les familles dans des contextes de politiques publiques différents en fonction des époques (1970, 1990, 2010...).

Ingénieur en environnement, géographe et ethno-écologue de formation et profondément attachée aux valeurs de l'Économie Sociale et Solidaire, elle a souhaité concilier son histoire personnelle, ses compétences professionnelles et son envie d'apporter des solutions aux familles, aux enfants et aux jeunes adultes concernés par la neurodiversité.

À l'origine, ayant elle-même beaucoup utilisé le jeu d'inspiration Montessori pour accompagner sa fille, diagnostiquée avec autisme à l'âge de trois ans, l'idée était de démocratiser les outils ludiques adaptés à l'autisme pour que les familles puissent en bénéficier. La ludothèque spécialisée fut le tout premier projet mis en œuvre, ainsi que le conseil aux collectivités pour mieux accueillir les enfants aux besoins spécifiques. Aujourd'hui, la ludothèque est accessible à toutes les familles concernées par le handicap.

Dès 2018, le programme *Valorisons toutes les formes d'intelligence* a vu le jour et a permis d'accompagner quasi à temps plein, plus de 85 jeunes entre 18 et 30 ans. Les parcours artistiques et numériques se sont vus rejoindre par le parcours permaculture à partir de l'été 2020. Cette idée est partie du constat que pour les jeunes en situation de handicap, il y a peu d'opportunités concrètes de socialisation et de mise en mouvement à travers des projets collectifs. Les retours positifs, les témoignages chaleureux nous ont poussés à poursuivre notre action. Chaque année, de nouveaux projets artistiques et numériques permettent aux jeunes de s'exprimer sur ce qui est important pour eux et ces supports de sensibilisation sont diffusés le plus largement possible. Ludosens a eu la chance de rencontrer des partenaires au Québec et en Espagne et des collaborations ont été nourries entre 2018 et 2023. Des mobilités ont permis à des jeunes issus de





Pas-à-pas pour comprendre comment aider
un enfant avec un trouble du spectre autistique
à accéder à la compréhension d'un texte

la neurodiversité de partir en voyage en 2019 et deux fois en 2022. Ces projets de coopération ont été de formidables inspirateurs de ce qui se fait pour l'inclusion à l'étranger. Aujourd'hui, Ludosens poursuit sa participation à des coopérations internationales jusqu'en 2025 sur des projets d'accès à la lecture pour les enfants en situation de handicap avec l'Italie, l'Autriche, la Lituanie et d'autres partenaires français.

En 2019, la rencontre d'Olivier Desagnat, cinéaste co-fondateur de D'Asques et D'Ailleurs permet d'amorcer le projet de co-réalisation et co-production d'un documentaire « nos talents atypiques, un plus pour la société », abouti en avril 2021. Ce documentaire a été projeté en ligne et dans différentes salles de cinéma en Gironde : à l'Utopia à Bordeaux, à Bazas, Arcachon, Saint André de Cubzac et Saucats. Ce fut une aventure formidable et l'occasion de débats passionnants avec les spectateurs.

En 2020, la rencontre de partenaires privilégiés a enrichi les actions de Ludosens et de nouveaux projets dans le domaine des forêts-jardin ont vu le jour. L'intention philosophique est de reconnecter les citoyens à leurs émotions et leurs sensations à travers les plantes comestibles et de mettre en valeur la très belle sensibilité des jeunes issus de la neurodiversité. Les jeunes mobilisés sont appelés messagers du jardin et sensibilisent les publics aux forêts-jardin et à leur importance dans la ville.

À l'été 2022, Bordeaux Métropole nous a attribué une parcelle à Caudéran pour sa gestion et la plantation d'une forêt-jardin multisensorielle.

Aujourd'hui, Ludosens fonctionne avec huit salariés, coache et forme des professionnels des collectivités ou du monde de l'entreprise, accompagne environ chaque année 30 jeunes sur des parcours pré-professionnels de 9 mois, sensibilise environ 1200 personnes (salariés d'entreprises, scolaires...) et travaille avec de nombreux partenaires sur différents projets.

Le nouveau dispositif "mise en emploi sur événements solidaires" créé en 2024 a l'ambition d'accompagner chaque année 12 jeunes en insertion sur des missions passions (métiers de l'animation, de la permaculture, de la cuisine végétale...)

Son conseil d'administration est composé de dix personnes aux horizons professionnels variés : autisme, tourisme, ressources humaines, collectivités, anciens participants du programme « Valorisons ».





Pas-à-pas pour comprendre comment aider
un enfant avec un trouble du spectre autistique
à accéder à la compréhension d'un texte

Annexe 1 : Résumé du projet

Flex Picture Ebook : Un livre numérique pour un apprentissage inclusif

Souvent, le matériel pédagogique existant ne répond pas aux besoins spécifiques des enfants en situation de handicap. Par ailleurs, les livres adaptés ont souvent un coût élevé et posent des problèmes d'intégration dans des environnements éducatifs inclusifs.

En partenariat avec des experts en accessibilité numérique, des enseignants et un éditeur de livres jeunesse, ce projet vise à conceptualiser un livre numérique illustré accessible pour tous les enfants, y compris les enfants en situation de handicap. En plus du texte à paramétrer, un livre "Flex Picture Ebook" comprend des illustrations adaptées avec plusieurs niveaux de simplification, des éléments interactifs et une narration audio, tout en restant abordable. Une rapide démonstration du paramétrage des illustrations *Simplifier Isoler Animer Zoomer* est à découvrir sur le site internet du projet.

Notre objectif est d'accroître la disponibilité et la qualité des livres numériques accessibles qui s'intègrent parfaitement dans les environnements d'apprentissage inclusifs.

Les principaux résultats attendus :

- Livre numérique Flex Picture Ebook "Émile veut une chauve-souris" (V Cuvelier, R. Badel) en 5 langues.
- Sensibilisation et accompagnement des enseignants et des parents en fournissant des scénarios pédagogiques testés en classes.
- Formation des producteurs de contenu à la publication de livres numérique Flex Picture Ebook et mise à disposition de logiciels libres et de lignes directrices.





Pas-à-pas pour comprendre comment aider
un enfant avec un trouble du spectre autistique
à accéder à la compréhension d'un texte

Annexe 2 : Partenaires européens

France

Les Doigts Qui Rêvent, Talant
Ludosens, Bègles
Institut des jeunes aveugles (IJA), Toulouse

Autriche

Universitat Johannes Kepler, Linz

Italie

Fondazione Robert Hollman, Padova
AbilNova, Trento

Lituanie

Lietuvos Aklųjų ir Silpnaregių Ugdymo Centras (LASUC), Vilnius

